

Alioune Diagne, ou la mémoire juste des tirailleurs sénégalais

Jean-François Bayart
IHEID, Genève

Sociétés politiques comparées, 47, mai-août 2019

ISSN 2429-1714

Editeur : Fonds d'analyse des sociétés politiques, FASOPO, Paris | <http://fasopo.org>

Citer l'article : Jean-François Bayart, « Alioune Diagne, ou la mémoire juste des tirailleurs sénégalais », *Sociétés politiques comparées*, 48, mai/août 2019, http://www.fasopo.org/sites/default/files/charivaria_n48.pdf



Alioune Diagne, ou la mémoire juste des tirailleurs sénégalais

Résumé

Alioune Diagne, connu comme danseur et chorégraphe sénégalais, est aussi peintre. Il peint des visages de tirailleurs sénégalais, ceux-là mêmes qu'avait repris la publicité d'une marque jadis célèbre de cacao en poudre, devenue l'emblème de l'iconographie coloniale, et dénoncée comme tel. Mais, chez Alioune Diagne, leur visage est grave, distordu, effrayé, cassé. Il est celui de l'Histoire, dans toute son ambiguïté et surtout dans sa violence extrême. Il est aussi l'expression de ce « souvenir du présent », « fausse reconnaissance », mémoire cruelle et obsédante qu'a conceptualisée Bergson. Ce que nous montre la peinture d'Alioune Diagne, c'est la mémoire juste, une présence critique du passé, épurée de toute rancœur, de toute haine, de toute colère, mais qui rappelle ce qui a été et n'aurait pas dû être.



Alioune Diagne, or the Rightful Memory of *tirailleurs sénégalais*

Abstract

Alioune Diagne is a well-known Senegalese dancer and choregraph. He is also a painter. He paints faces of *tirailleurs sénégalais*, the same faces that were used by a French cocoa powder brand — advertisement that was denounced as being the emblem of colonial iconography. For Alioune Diagne, however, their face is serious, distorted, scared, broken. It is the face of History, in all its ambiguity, and even more so, in its extreme violence. It also expresses the “memory of the present”, the “false recognition”, a cruel and haunting memory that Bergson conceptualised. What Alioune Diagne's painting shows us, is the rightful memory, a critical presence of the past, a presence cleansed of all rancor and anger but that recalls what has been and should not have been.



Mots-clés

Alioune Diagne ; Bergson ; danse ; mémoire ; peinture ; tirailleurs sénégalais.



Keywords

Alioune Diagne ; Bergson ; dance ; memory ; painting ; *tirailleurs sénégalais*.



Alioune Diagne est danseur et chorégraphe. Il a créé le Festival international de danse Duo-Solo à Saint-Louis, ainsi qu'un centre culturel, Le Château, que portent l'un et l'autre l'association Diagn'Art.

Alioune Diagne a toujours refusé de faire de la danse « africaine », « traditionnelle ». Son art est tout ce qu'il y a de plus contemporain. Il a plus à voir avec celui de Bèjart qu'avec le « village » ou plutôt le « quartier », son quartier puisqu'il est lui-même Saint-Louisien. Alioune Diagne a été élevé dans une famille musulmane dévote. Et pourtant il danse, au grand dam de celle-ci ; et néanmoins avec la complicité de sa grand-mère, non moins pieuse, mais qui l'a soutenu jusqu'à sa mort dans sa voie.

Or, il se trouve qu'Alioune Diagne, le danseur, le chorégraphe qui a notamment mis en scène et interprété le solo *Siki*, inspiré de la saga du premier champion du monde de boxe noir, Baye Louis Fall (1897-1925), dit Battling Siki, en proie au racisme en France et aux Etats-Unis, ce même Alioune Diagne peint. Il peint des visages de tirailleurs sénégalais, ceux-là qu'avait repris la publicité d'une marque jadis célèbre de cacao en poudre, devenue l'emblème de l'iconographie coloniale, et dénoncée comme tel. Bien sûr, les tirailleurs d'Alioune Diagne n'ont rien à voir avec la figure abjectement hilare du nègre s'exclamant « Y'a bon Banania ». Leur visage est grave, distordu, effrayé, cassé. Il est celui de l'Histoire, dans toute son ambiguïté, celle dont parlaient le romancier Cheikh Hamidou Kane et le sociologue Georges Balandier.

Car les tirailleurs, souvent recrutés parmi les esclaves des royaumes ouest-africains pour être recyclés en « force noire » de conquête et d'occupation coloniale, ont aussi été le levier de la reconnaissance de la citoyenneté pour une partie des Sénégalais dans le contexte de la Première Guerre mondiale, ont bénéficié de certains avantages administratifs qui révélaient les contradictions insolubles de la « situation coloniale » et annonçaient son inéluctable implosion, ont gagné une nouvelle dignité par la démonstration de leur courage, l'acquisition d'un savoir-faire hautement technique, celui des armes à feu, et leur découverte de l'Europe, de l'Afrique du Nord, de l'Orient, voire de l'Asie. Si l'on part de l'hypothèse que nombre d'entre eux étaient des captifs dans leur société d'origine, ils ont bien été les acteurs d'une révolution sociale non moins ambiguë qui s'est déroulée sous et grâce à la domination étrangère, pourtant outrancièrement racialisée. Ils ont été aussi à la pointe de la lutte contre le nazisme auquel ils ont payé un lourd tribut, notamment sous forme d'exécutions collectives lors de la campagne de France, en 1940, en rétorsion de leur rôle pendant l'occupation de la Ruhr au lendemain de la Première Guerre mondiale, et du fait de leur appartenance à une « sous-race », selon la terminologie national-socialiste.

Cette histoire a donc été d'une violence extrême qu'expriment les « gueules cassées » d'Alioune Diagne. Violence des tirailleurs eux-mêmes lors de la conquête et de l'occupation coloniale de l'Afrique de l'Ouest. Violence contre d'autres peuples colonisés, par exemple au Maroc, pendant la « pacification », à Madagascar, en 1947, ou pendant les guerres d'Indochine et d'Algérie. Epouvantable épreuve du feu dans les tranchées du nord de la France ou dans le détroit des Dardanelles, pendant la Première Guerre mondiale, ou lors de la remontée de la Deuxième D.B. du Tchad à l'Allemagne en passant par Cassino, les plages de Normandie et celles de Provence.

Mais la violence dont la blessure ne s'est pas refermée fut celle du massacre, par l'armée française, le 1^{er} décembre 1944, dans le camp militaire de Thiaroye, non loin du centre de Dakar, de quelque 70 tirailleurs, anciens prisonniers de guerre libérés en métropole dans la foulée du Débarquement en Normandie. Ceux-ci avaient eu le front d'exiger le paiement de leurs indemnités de démobilisation et de leurs arriérés de solde.



Le traumatisme fut énorme, et demeure. Il constitue, dans la conscience politique sénégalaise, ce qu'Henri Bergson nomme un « souvenir du présent », une « fausse reconnaissance », une mémoire cruelle et obsédante¹. Je cite à dessein Bergson car un autre philosophe, le Sénégalais Souleymane Bachir Diagne, un ami d'Alioune Diagne au demeurant, a mis en exergue, dans son *Bergson postcolonial*, l'influence de l'œuvre de ce dernier sur la pensée de Senghor².

Ainsi, entre le danseur et le peintre, le lien est clair. C'est celui de la mémoire juste, celui d'une présence critique du passé qui soit épurée de toute rancœur, de toute haine, de toute colère, mais qui rappelle ce qui a été et n'aurait pas dû être. Le Tirailleur n'est que l'autre visage de Battling Siki. Alioune Diagne écrit à sa manière une histoire des Sénégalais, plutôt que celle, idéologique et nationaliste, du Sénégal, pour reprendre le dilemme qui a divisé les universités du pays : « Histoire du Sénégal, ou histoire des Sénégalais ? ». Il s'inscrit de la sorte dans la lignée d'un autre grand intellectuel, Ibrahima Thioub³.

Le lien entre le danseur-peintre et l'islam dans lequel il a été élevé n'est pas moins limpide. C'est celui de la lucidité, du détachement philosophique, de l'abandon de la distraction et de l'anecdote

¹ Henri Bergson, *Le Souvenir du présent et la fausse reconnaissance*, Paris, P.U.F., 2012.

² Souleymane Bachir Diagne, *Bergson postcolonial. L'élan vital dans la pensée de Léopold Sédar Senghor et de Mohamed Iqbal*, Paris, CNRS Editions, 2011.

³ http://fasopo.org/sites/default/files/charivaria1_n44.pdf

historique, auxquels accède le soufi, fût-ce par le déploiement de son corps dans la danse ou par l'art de son pinceau. Le soufisme est précisément *la voie*, celle de la spiritualité vraie, celle dans laquelle la grand-mère d'Alioune Diagne l'a accompagné. Les performances, les tableaux d'Alioune Diagne sont des *zikr* qui ne disent pas leur nom, des *zikr* laïques en quelque sorte, bien dans la lignée de l'histoire politique du Sénégal, les *zikr* d'un artiste sociologiquement musulman qui ne boit jamais d'alcool et dont une prochaine création s'intitulera « Allons boire une bière ».

« Tir-ailleurs », série de 2018-2019

—







